

Lundi 15 février 2021

D'de Kabal, artiste associé à la scène nationale de Foix et de l'Ariège : "Désapprendre, c'est une trajectoire"



Rappeur, slameur, metteur en scène, mais également performeur, D' de Kabal est un artiste complet. Associé à L'Estive pour cette saison culturelle des plus particulières, il vient de sortir un sixième album en solo. "Désapprendre" reprend une partie des textes - arrangés et remis en musique - présents dans son spectacle "Fêlures/le silence des hommes". D'autres morceaux originaux viennent compléter le tout. Un ensemble cohérent, suite logique de son spectacle dans lequel la question de la masculinité reste centrale. Introspectif, incisif, avec ce 6e album, D' de Kabal se questionne et interroge à travers lui les autres sur leur comportement passé, actuel et sur leurs rapports sociaux. Interview.

L'album "Désapprendre" est issu en partie de votre spectacle. On y sent une sorte de cheminement, de l'introduction sous forme de prise de conscience, et puis d'un long travail d'introspection.

J'avais envie de livrer ce travail sous une autre forme, en lien avec le spectacle. Je l'avais prévu bien avant la crise sanitaire. "Désapprendre", c'est un voyage à l'intérieur de moi où j'essaie de déconstruire et de faire le tri sur ce que j'ai été. L'intro, courte et concise, symbolise cette prise de conscience qui n'a pourtant pas été si soudaine. C'est lentement qu'on se rend compte que notre vie nous ressemble de moins en moins et qu'on se remet alors en question.

Votre remise en question semble poussée mais peut-on affirmer que désapprendre est un état définitif ?

Pas du tout, désapprendre, c'est une trajectoire, un processus. Ce n'est pas un point d'arrivée. Car le déterminisme, le poids de certains marqueurs, sont importants. Il faut employer beaucoup d'énergie pour désapprendre, autant d'énergie qu'on met parfois pour enfouir ses problèmes. Nos identités sont complexes, sur certains aspects, on peut être des victimes, sur d'autres, réaliser qu'on a mal agi... En fait, c'est difficile d'exprimer... à quel point c'est difficile à exprimer (rires).

En plus de votre album, vous animez des groupes de parole d'hommes autour de ces questions, dont un en Ariège.

Oui, j'ai voulu traduire ce travail artistique avec un projet plus citoyen. C'est un beau projet, mais dont il m'est difficile de parler. Ce qui s'y dit est confidentiel car intime et donc précieux. Il est donc difficile de décrire ces groupes de parole avec du sens sans donner des exemples précis. En tout cas, on se rend compte qu'on retrouve les mêmes systèmes de fabrication de personnes, les mêmes réflexions aussi bien en Ariège que dans le 93. D'autres projets devaient avoir lieu, normalement en milieu carcéral, mais cela n'a pas pu se faire.